This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
2635
R194A8
1908

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

GEORGES RIVOLLET

ALKESTIS

D'APRÈS EURIPIDE

DRAME EN VERS EN QUATRE ACTES

— DEUXIÈME ÉDITION —

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, (près *la Civette*)
Devant le Théâtre-Français

1908

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

ALKESTIS

DRAME EN VERS, EN QUATRE ACTES

Représenté au Théâtre Antique d'Orange, les 13 août 1899
et 11 août 1900,
et, pour la première fois, à la Comédie-Française,
le 16 novembre 1900.

DU MÊME AUTEUR :

Les Phéniciennes, drame en quatre actes, en vers (*Théâtre antique d'Orange* et *Comédie-Française*). Une brochure in-18 . . . . . 2 fr. »

La Dentelle de Thermidor, roman. Un volume in-18 . . . . . 3 fr. 50

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY
E. GREVIN, SUCCr

GEORGES RIVOLLET

ALKESTIS

D'APRÈS EURIPIDE

Drame en vers en quatre actes.

— DEUXIÈME ÉDITION —

PARIS — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155
DEVANT LE THÉATRE-FRANÇAIS

1908

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

PQ2635
R6 A8
1908

DILECTÆ MATRI

filius memor.

G. R.

M733895

PQ2635
R14A8
1908

DILECTÆ MATRI

filius memor.

G. R.

M733895

AU LECTEUR

---

*Ce drame n'est pas une traduction, ni même, comme on l'a dit, une adaptation de l'*ALKESTIS, *d'Euripide.*

C'est tout au plus une imitation, écrite pour des spectateurs modernes, et par conséquent forcément infidèle.

Pourtant, lorsque l'auteur a cru pouvoir conserver le texte grec, il s'est efforcé de le faire le plus exactement possible. Il s'est alors servi, pour contrôler son propre travail, de l'excellente traduction en prose française de M. G. Hinstin, docteur ès-lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

Et il lui paraît juste de ne pas le laisser ignorer au lecteur.

G . R.

Musique de scène
de M. Laurent Léon, chef d'orchestre
de la Comédie Française.

Les clichés des gravures contenues dans cette brochure,
nous ont été gracieusement communiqués
par l'*Illustration*.

PERSONNAGES

	ORANGE Théâtre-Antique.	PARIS Comédie-Française.
	MM.	MM.
ADMÉTOS	PHILIPPE GARNIER.	A. LAMBERT FILS.
HÉRACLÈS	PAUL MOUNET.	PAUL MOUNET.
THANATOS	THIERRY.	VILLAIN.
UN PAUVRE	LAFOREST.	FALCONNIER.
1er CORYPHÉE, 1er AÈDE.	DUPARC.	HAMEL.
APOLLON	REBEL.	JACQUES FENOUX.
1er SERVITEUR	TALRICK.	CHARLES ESQUIER.
PHÉRÈS	THIERRY.	LOUIS DELAUNAY.
2e SERVITEUR	PERRIN.	CROUÉ.
2e CORYPHÉE, 2e AÈDE.	GANGLOFF.	RAVET
	MMes	MMes
ALKESTIS	ANT. GARNIER.	WANDA DE BONCZA.
UNE MÈRE	NASKA.	DELVAIR.
UNE JEUNE FILLE	BESSON.	GENIAT
UNE SERVANTE, UNE CANÉPHORE	PANNETIER.	H. FOUQUIER.

Le petit Eumelos et sa sœur, Jeunes filles, Canéphores, Pleureuses, Hommes et femmes du peuple, Un héraut.

L'action se passe à Phères, en Thessalie.

DÉCOR UNIQUE — DEVANT LE PALAIS D'ADMÉTOS, ROI DE PHÈRES

PREMIER ACTE

ALKESTIS

PREMIER ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

APOLLON, *seul.*

O palais d'Admétos ! où moi, dieu redoutable,
J'ai gardé les bœufs roux et couché dans l'étable !
C'est Zeus qui m'infligea cet opprobre : — jadis,
Il foudroya, barbare, Asclépios, mon fils ;
Je tuai, moi, vengeant mon enfant débonnaire,
Les Cyclopes géants, forgerons du tonnerre ;
Et le Père — car Zeus est le père des dieux —
Me bannit de l'Olympe aux sommets radieux.
Dieu tombé, dieu puni, fier pourtant de ma faute,
Pour vivre, j'ai gardé les troupeaux de mon hôte,

Les bœufs et les brebis à la lourde toison ;
Et j'ai, jusqu'à ce jour, protégé sa maison.
Car Admétos est juste, et malheureux ; je l'aime,
Étant comme lui juste, et malheureux moi-même.
Or, il était marqué, jeune encor, pour la mort :
Je le sauvai, trompant les Parques et le Sort :
J'intercédai pour lui près des déesses sombres
Qui règnent sur le Styx et sur les pâles ombres ;
J'obtins qu'il évitât l'Hadès prêt à s'ouvrir,
Si quelqu'autre, pour lui, consentait à mourir.
Mais, ni son père, hélas ! si proche de la tombe,
Ni sa mère, aux cheveux plus blancs que la colombe,
Aucun des siens, aucun, même comblé de jours,
Ne s'offrit (les vieillards pensent vivre toujours) !
Seule, Alkestis, sa femme — un dieu l'en glorifie —
Pour l'époux qu'elle aimait a dévoué sa vie.
Le sacrifice va s'accomplir aujourd'hui :
Soutenant dans ses bras celle qui meurt pour lui,
Admétos la conduit par les salles funèbres,
Chancelante, et les yeux déjà lourds de ténèbres...
Et moi-même, il me faut m'éloigner de ces murs,
Car les lieux où l'on meurt pour les dieux sont impurs.

(*Regardant le Palais.*)

Pauvre maison !

(*Entrée de Thanatos qui descend du fond du théâtre.*)

Voici venir, face hagarde,
Le hideux Thanatos, dieu de la mort camarde ;

Apollon (M. Jacques Fenoux).

Galant sinistre, il est exact au rendez-vous,
Et vient prendre l'épouse à défaut de l'époux.

SCÈNE II

APOLLON, THANATOS

THANATOS

Ah ! ah ! c'est toi, Phœbos ? Devant cette demeure ?
Qu'attends-tu ?

APOLLON

Te voilà. J'attends donc qu'on y meure.

THANATOS

Dois-je te rencontrer toujours sur mon chemin ?
Terrible archer, que fais-tu là, ton arc en main ?

APOLLON

Je suis le dieu de l'arc à la corde sonore ;
Je le porte pour qu'on me connaisse et m'honore.

THANATOS

C'est bien ! Expliquons-nous. Que fais-tu par ici ?
Penses-tu m'arracher cette femme elle aussi ?
On me vole Admétos ; c'est assez, je suppose.

APOLLON

Qu'est-ce à dire, maudit ? Te doit-on quelque chose ?

THANATOS

Admétos est vivant.

APOLLON

On te livre Alkestis...
Va... ta victime est prête... Entre dans ce logis...

THANATOS

Place donc !

(*Il marche vers le Palais.*)

Alkestis !

APOLLON, *l'arrêtant.*

O Mort cruelle, arrête !
Ne frappe pas encor cette charmante tête !

THANATOS, *appelant.*

Alkestis !

APOLLON

Elle était heureuse... sois clément !
Ayant l'éternité, que t'importe un moment ?

THANATOS

Alkestis !

APOLLON

Fais-lui grâce... Elle a vingt ans à peine,
Et fut toujours si douce aux humbles, quoique reine !

THANATOS

Non !

Thanatos (M. Villain).

APOLLON

Sa vie est en fleur, attends pour la cueillir ;
Laisse-la, patient, comme une autre vieillir.
Puisqu'elle est mère, attends qu'elle devienne aïeule :
Que sa fille au berceau ne grandisse pas seule !
Plus tard, quand ses cheveux d'or sombre seront blancs,
Quand le fuseau sera lourd pour ses doigts tremblants,
Alors tu reviendras, et de tes mains glacées,
Tu rempliras de nuit ses paupières lassées.
Laisse-la vivre encor, ô dieu noir du Trépas...
Que crains-tu ? tu sais bien qu'on ne t'échappe pas !

THANATOS

Non ! malgré tous, malgré toi-même, ô Sagittaire,
Cette femme, aujourd'hui, descendra sous la terre.
Je la veux jeune, heureuse, et l'aube dans les yeux :
J'aime les jeunes morts, on les regrette mieux.
Certes, ta Reine aura de belles funérailles ;
Les cris et les sanglots empliront ces murailles ;
Et moi, je serai là, voilé d'ombre, ignoré,
Et dans mon cœur de dieu, je me réjouirai.

(*Il monte les degrés.*)

Alkestis ! Alkestis ! Il est temps de me suivre ;
Finis d'aimer, finis d'être heureuse, et de vivre.

APOLLON

Laisse-la vivre, ou crains un terrible courroux !

THANATOS

Tu règnes sur la terre immense ; et nous, dessous.

De quoi vous mêlez-vous, divinités célestes ?
Vous nous avez tout pris. Nous vivons de vos restes.
Les funérailles sont ma joie et mon orgueil :
Oui, comme vous d'encens, je me repais de deuil.
Après ? — Suis-je jaloux, moi, de vos hécatombes ?
Eh ! gardez vos autels — mais laissez-moi mes tombes !

APOLLON

Va donc ! Car mon regard, qui lit dans l'avenir,
Pour la noble Alkestis voit un sauveur venir.

(*On entend comme un tonnerre à l'horizon.*)

Oui, vers nous, s'en allant aux montagnes de Thrace,
S'avance un héros fier et de si forte race,
Que tout Dieu que tu sois, ô fléau des humains,
Va, tu ne pèserais pas beaucoup dans ses mains...
Son char sur les chemins roule comme un tonnerre;
L'aigle effrayé remonte en criant vers son aire;
L'hydre se cache, et les Centaures aux abois
Prennent éperdument la fuite vers les bois :
Car ils ont reconnu, vision d'épouvante,
Et l'homme, et la massue invincible et géante,
Et le rire sonore, héroïque, éclatant,
De Celui qui combat les monstres en chantant,
Et mêle à ses cheveux la crinière enflammée
Et fauve du lion énorme de Némée.

THANATOS

Que vient faire cet homme ici ?

APOLLON

Tu le verras.

THANATOS

Bien ! Menace et supplie autant que tu voudras...
Pour la dernière fois, te dis-je, fais-moi place !

APOLLON

Passe donc. Aussi bien ma patience est lasse :
D'une sottise jamais un sot ne démord.

(*Il sort.*)

SCÈNE III

THANATOS, UNE SERVANTE

THANATOS, *frappant à la porte du Palais.*

Ouvrez !

UNE SERVANTE, *dans le Palais.*

Qui frappe ?

THANATOS

Moi !

LA SERVANTE, *ouvrant.*

Qui donc es-tu ?

THANATOS

La Mort !

(*Il entre.*)

DEUXIÈME ACTE

DEUXIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

LE CHŒUR, *divisé en deux* DEMI-CHŒURS

1er DEMI-CHŒUR

Quel silence ! On croirait cette maison déserte.

2e DEMI-CHŒUR

On n'entend rien.

1er DEMI-CHŒUR

D'où vient que la porte est ouverte,
Et qu'aucun serviteur ne veille sur le seuil ?
Tá demeure déjà porte-t-elle ton deuil,
Noble Alkestis ? As-tu déjà quitté la terre ?

2e DEMI-CHŒUR

Faut-il entrer ? Faut-il s'informer ?

1er DEMI CHŒUR

Ou se taire ?

2e DEMI-CHŒUR

Nous te pleurons, exquise femme, pur trésor !

1er DEMI-CHŒUR

Eh bien ! pour moi, la reine Alkestis vit encor ;
Regarde, on n'a pas mis d'eau lustrale à la porte.

2e DEMI-CHŒUR

Non...

1er DEMI-CHŒUR

L'on fait plus de frais pour les gens de sa sorte.
N'aurait-on pas déjà vu ses femmes en pleurs
Venir enguirlander le portique de fleurs,
Et suspendre, en chantant de lentes mélopées,
Leurs chevelures d'or, en son honneur coupées ?

2e DEMI-CHŒUR

Que penser ?

1er DEMI-CHŒUR

On devrait l'honorer à genoux,
Cette épouse qui va mourir pour son époux.

2e DEMI-CHŒUR

Son nom vive à jamais dans les épithalames !

1er DEMI-CHŒUR

Mes amis, quel exemple elle donne à nos femmes !

2e DEMI-CHŒUR

La mienne, j'en suis sûr, n'en ferait pas autant.

1er DEMI-CHŒUR

Ni la mienne.

2e DEMI-CHŒUR

Par Zeus ! tu serais trop content.

1er DEMI-CHŒUR

Hélas !

2e DEMI-CHŒUR

Faut-il ici te dire ma pensée?

(*Baissant la voix.*)

Si le Roi, notre Maître, a l'âme bien placée,
Sa douleur lui sera lourde comme un remords,
Car c'est lui qui devait descendre chez les morts !

1er DEMI-CHŒUR

Il se laisse sauver...

2e DEMI-CHŒUR

Admétos n'est qu'un homme.
Il a peur de la mort... comme nous tous, en somme.

1er DEMI-CHŒUR

Qu'en penses-tu ?

2e DEMI-CHŒUR

Moi ? Rien... Tais-toi... baissons la voix;
Car il n'est pas prudent de parler haut des rois !

1er DEMI-CHŒUR

Ah ! je vois du Palais sortir une servante...

(*Une servante paraît sur le seuil du Palais.*)

2e DEMI-CHŒUR

Parle vite... Dis-nous si la reine est vivante ?

SCÈNE II

LES MÊMES, UNE SERVANTE

LA SERVANTE

Fuyez ! La Mort est là, dans la maison...

LE CHŒUR

La Mort !

LA SERVANTE

Sinistre exécuteur des sentences du sort,
Thanatos, le dieu noir aux ailes de vampire,
La Mort vient d'apparaître à la Reine ! Elle expire.

LE CHŒUR

O terreur !

LA SERVANTE

Voici l'heure, allez prendre le deuil ;
Et revenez, pour suivre en pleurant son cercueil.

LE CHŒUR

Est-elle déjà morte ?

LA SERVANTE

Hélas ! elle est mourante.
Elle a voulu baigner son corps dans l'eau courante,
Son corps charmant, plus chaste et plus blanc que les lys ;
Puis, ayant revêtu la tunique aux longs plis,
Souriante, effeuillant des roses sur sa tête,
Elle se fit parer, comme pour une fête...
L'on eût dit la déesse vierge, Cynthia.
Près du foyer, d'abord, elle invoque Hestia
Et fait cette prière, humblement prosternée :
« Hestia, voilà donc ma dernière journée !
» Si mon funeste sort t'émeut, si tu le plains,
» Veille, oh ! veille après moi sur mes deux orphelins !
» Arrivée avant l'heure au terme de la vie,
» C'est à toi que leur mère en mourant les confie :
» Déesse du foyer, accorde-leur des jours
» Aussi beaux que mes jours envolés, mais moins courts ! »
Ainsi de chaque autel elle s'approche et prie,
Le couronnant de myrte et de sauge fleurie !...
Puis, s'étant acquittée envers vous, justes Dieux,
A la vaste demeure elle fait ses adieux.
Elle entre dans sa chambre, et voit le lit d'ivoire,
Et le passé d'amour tressaille en sa mémoire.
» Lit nuptial, dit-elle, où l'époux que j'aimais
» Me reçut fiancée, adieu donc pour jamais !
» Alkestis va mourir... Mais toi, souviens-toi d'elle
» Toi qui sais qu'elle fut tendre, chaste et fidèle !
» Peut-être une autre un jour reposera sur toi,

» Plus heureuse, — mais non plus aimante que moi ! »
Elle dit, et se penche en larmes sur sa couche,
Et sur la place vide elle pose sa bouche...
Puis elle se relève et reprend son chemin :
Et nous voyant pleurer, elle nous tend la main...
Admétos, l'entourant de ses bras, l'accompagne,
Et prie en vain le ciel de sauver sa compagne...
Toi seul la guérirais, ô Zeus, si tu voulais !

1re DEMI-CHŒUR

Silence! La voilà qui descend du Palais.

2e DEMI-CHŒUR

Admétos la soutient.

1er DEMI-CHŒUR

Dieux ! comme elle est pâlie !

SCÈNE III

LES MÊMES, ADMÉTOS, ALKESTIS

ALKESTIS

O lumière ! Horizons clairs de la Thessalie !
Nuages qui courez sur la cime des bois !
Je veux vous contempler pour la dernière fois.

ADMÉTOS

Soleil d'or qui souris à la moisson future,

Alkestis (Madame Wanda de Boncza).
Admétos (M. Albert Lambert fils).

Champs étoilés de fleurs, impassible Nature,
Contemplez-nous aussi : voyez deux malheureux.

ALKESTIS

Je vois, baignant d'azur les lointains vaporeux,
Le bleu golfe d'Iolcos, la rive fortunée
Où règne Pélias, mon Père, — où je suis née —...
Et sous l'ardent soleil les flots étincelants,
Et les voiles, qui sont comme des oiseaux blancs...

(*Avec terreur.*)

Non... non... Ce que je vois, c'est la rive infernale,
Je vois le vieux nocher, dans sa barque fatale ;
Impatient, il crie : « Es-tu prête !... Descends. »

DEMI-CHŒUR

Que dit-elle ?

ADMÉTOS

Tais-toi, par les dieux tout-puissants !
Je te tiens dans mes bras, contre mon cœur, vivante !

ALKESTIS

Et l'autre ? Le dieu noir, aux ailes d'épouvante...

(*Montrant le Palais.*)

Celui qui s'est dressé tout à coup devant moi...
» Alkestis !... » Tu l'entends ? Il m'appelle...

ADMÉTOS

Tais-toi.

ALKESTIS, *étendant les bras.*

La route est là, béante, obscure, souterraine;
Il m'y pousse... Au secours !... On m'entraîne !... On m'entr

ADMÉTOS

Elle délire, hélas !

LE CHŒUR

Il faut l'asseoir ici.

(*On la conduit vers un banc de marbre.*)

ALKESTIS, *assise.*

Laissez-moi maintenant... Laissez-moi tous, merci.

(*Elle veut se lever.*)

Je n'en puis plus... Mes pieds se dérobent... Je tombe...
Couchez-moi sur ce banc, comme au fond d'une tombe...

ADMÉTOS

Chez les morts, moi vivant, tu ne descendras pas !
Je réclame mon droit, Dieu sombre du Trépas ;
C'est moi, que, le premier, tu marquas pour victime ;
Je suis prêt, ouvre-moi les portes de l'Abîme.

ALKESTIS

Qu'entends-je ? Veux-tu donc que je meure deux fois ?
Guerrier qui d'Héraclès fus l'émule autrefois,
Est-ce là ta constance ? Est-ce là ton courage ?
Mourir n'est rien... Ta gloire exige davantage.

(*Montrant le peuple.*)

Tu dois vivre... Ce peuple a besoin de son Roi.

DEMI-CHŒUR

S'il s'est levé, le jour de douleur et d'effroi,
S'il faut te perdre, ô Roi, c'est ta ville sacrée,
Dès demain, au carnage, à la flamme livrée...

DEMI-CHŒUR

Au bruit seul de ta mort, comme de noirs démons,
Les Thraces, fils d'Arès, vont descendre des monts.
La peur de ton nom seule enchaîne leur furie ;
Pitié ! — Ta mort serait la mort de la Patrie.

ADMÉTOS

Lâches ! qui maintenant implorez mon secours,
Pas un de vous n'offrit ses misérables jours,
Pas un, entendez-vous ? pour racheter ma vie.
Arrière, race vile, et demain asservie !...

DEMI-CHŒUR

Roi, qui nous défendra, si tu ne nous défends ?

ADMÉTOS

Je veux mourir.

ALKESTIS

Cruel !

(*Aux esclaves.*)

Amenez ses enfants.

(*Le petit Eumelos et sa sœur entrent, conduits par une esclave.*

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE PETIT EUMELOS, SA SŒUR.

ALKESTIS

Regarde-les... Ceux-ci resteront-ils sans père ?
L'aigle mort, les aiglons meurent par la vipère...
Des fils de Thyestès, Admétos, souviens-toi :
Ils ne règnent jamais, les orphelins de roi.
Comme un chêne géant, abrite des tempêtes
Ces frêles arbrisseaux naissants, ces jeunes têtes ;
L'un et l'autre, acceptons le devoir douloureux,
Moi, de mourir pour toi, — toi, de vivre pour eux !

(*Aux enfants.*)

Et maintenant, venez... plus près... plus près encore,
Mes aimés ! qu'à ma nuit se mêle votre aurore !
Souriez-moi, tournez vers moi vos yeux si doux :
Qu'en se fermant, les miens se remplissent de vous !
Votre âme toute blanche, aux ailes de colombe,
Est trop près du berceau pour comprendre la tombe ;
Et vous ne savez pas, doux êtres radieux,
La tristesse sans nom des suprêmes adieux.
Vos têtes, mettez-les là, tout contre la mienne,
Et regardez-moi bien : de moi qu'il vous souvienne !
Emportez, vous aussi, mon image en vos yeux :
Aucune autre, après moi, ne vous aimera mieux !

EUMELOS

Mère!...

ALKESTIS

Mot charmant! Fleur de leur bouche innocente!
Mot que n'entendra plus jamais la pauvre absente!
Oh! ce doux nom de mère, engage-moi ta foi
Qu'ils ne le donneront à personne après moi...
Jure par Hestia, la déesse de l'âtre,
Jure-moi qu'ils n'auront jamais une marâtre.
Les marâtres, vois-tu, rudoyèrent toujours
Les pauvres orphelins nés d'anciennes amours :
Or, ceux-ci dont la vie était sourire et joie,
Plus que d'autres, peut-être, ont besoin qu'on les choie.
Je ne leur ai jamais fait de peine... jamais...
C'est avec un baiser que je les endormais...
Leur front pur n'eut jamais d'ombre, même éphémère...
Remplace-moi près d'eux... Aime-les! — Fais-toi mère.

ADMÉTOS

La mort de notre hymen n'éteint pas le flambeau :
Tu resteras ma femme au delà du tombeau.
Sous la terre sacrée où dormira ta cendre,
Le bonheur et l'amour, avec toi, vont descendre.
Je ne suis plus vivant. De ma maison en deuil
Aucune autre, après toi, ne franchira le seuil.
Morte est la joie en ma demeure désolée;
Jamais plus les bergers passant dans la vallée
N'écouteront, cachés derrière les cactus,

Chanter dans mon palais les flûtes de lotus.
J'obéis... Je perds tout, puisque tu m'es ravie ;
Et cependant...

(*Il montre les enfants.*)

Pour eux, je subirai la vie.
Meurs en paix. Tes enfants grandiront près de moi ;
Je les ferai vaillants, pieux, dignes de toi,
Égaux à leur royale et haute destinée ;
Puis, je te rejoindrai, ma tâche terminée.

ALKESTIS

Merci ! Ton sacrifice est plus grand que le mien !
De l'obscur avenir nous ne connaissons rien ;
La Mort, des maux futurs, peut-être me délivre ;
Et toi, je te condamne au supplice de vivre !
Certes, vois-tu, j'étais heureuse près de vous,

(*A ses enfants.*)

Près de vous, mes petits...

(*A Admétos.*)

Près de toi, mon époux...
Mais je bénis les Dieux, maîtres de la lumière,
De m'accorder ce don de partir la première.
Voir mourir ce que j'aime eût passé mon effort :
Je le sens, je serais, moi, morte de ta mort.
Approche-toi... Je veux, à cette heure suprême,
Dire, redire encor, te dire que je t'aime...
Oui, je t'appartenais tout entière, je n'ai

Vécu que pour toi seul... Et je t'ai tout donné,
Le rêve de la vierge, et l'amour de la femme.
Et maintenant que je vais mourir, prends mon âme;
De ma lèvre, où, légère, elle vient se poser,
Qu'elle passe en ton âme, en un dernier baiser!

ADMÉTOS

Que le dieu qui punit le bonheur et s'en venge,
Nous permette du moins, par pitié, cet échange :
Mon âme, emporte-la dans la tombe avec toi,
Et laisse-moi la tienne, — et morte, vis en moi...

ALKESTIS

Ma vie à ton baiser s'est presque ranimée;
C'est être heureuse encor que de mourir aimée!

ADMÉTOS

Que devenir? Comment survivre à mon malheur?

ALKESTIS

Hélas! Le temps cruel guérira ta douleur...
Les morts ne sont plus rien... Les morts, on les oublie.
Dans le cœur des vivants, leur image pâlie
Diminue et recule au Néant, pas à pas...
Mais que ce ne soit pas trop vite, n'est-ce pas?
Que j'emporte, du moins, sous la terre sacrée,
Cette triste douceur de me savoir pleurée!

(*D'une voix défaillante.*)

Adieu, mon cher époux! adieu, mes chers petits!

LES ENFANTS, *effrayés.*

Maman !

ALKESTIS, *expirante.*

Souvenez-vous !

(*Elle meurt.*)

LE CHŒUR

Elle est morte...

ADMÉTOS

Alkestis !

(*Avec désespoir.*)

Oh ! lâche que je suis ! Lâche, je l'ai laissée
Mourir... Et je suis là, tenant sa main glacée...
Et sa mort a payé ma vie... Honte sur moi !

1er DEMI-CHŒUR

Ce sont les dieux qui l'ont voulu... Résigne-toi.

2e DEMI-CHŒUR

Chez bien d'autres que toi la Mort pâle est entrée :
Bien d'autres pleureront une épouse adorée...

1er DEMI-CHŒUR

C'est la vie... Et chacun doit mourir à son tour.

ADMÉTOS

Tu dis vrai... Taisons-nous, créatures d'un jour !
Que devant les arrêts des dieux, injustes même,
Nos lèvres et nos cœurs restent purs de basphème !
Le malheur qu'ils m'envoient, je l'avais accepté.
J'incline ma douleur devant leur volonté...

Deuxième acte. — *Scène finale.*

ADMÉTOS MONTRANT AU PEUPLE LA REINE MORTE.

Admétos (M. Albert Lambert fils).
Alkestis (Madame Wanda de Boucza).

(*A la morte.*)

Adieu ! Dors ton dernier sommeil, ma bien-aimée...
L'œuvre de sacrifice est par toi consommée ;
Ma triste vie, en deuil des bonheurs d'autrefois,
Me reste chère encor, puisque je te la dois.

DEMI-CHŒUR, *aux esclaves.*

Venez, vous, maintenant, prenez la pauvre morte ;
Sur son lit nuptial doucement qu'on la porte...

ADMÉTOS

Non... De mes mains de Roi je l'ensevelirai...
Et toi, peuple, suivant le rite consacré,
Chante, en t'accompagnant des cymbales funèbres,
L'hymne en l'honneur d'Hadès, souverain des ténèbres !
Je vous l'ordonne à tous, vous dont je suis le roi,
Tous vous prendrez le deuil de la reine avec moi...
Mais surtout, que son nom vive en votre mémoire...
Jamais la Renommée à la bouche d'ivoire
N'en dira de plus noble aux âges qui viendront.

(*Il prend le corps d'Alkestis dans ses bras et monte les degrés du Palais; sur le seuil il se retourne et montre une dernière fois au peuple la reine morte.*)

LE CHŒUR

Fille de Pélias, ô Reine, ton beau front,
Que la mort implacable a touché de son aile,
Est blanc de la pâleur de la neige éternelle ;
Ton sourire est fané sur ta lèvre, et tes yeux
Ne verront plus jamais la lumière des cieux.

Adieu ! Toi qui t'en vas de la vie avant l'heure,
Ton peuple te salue, et t'honore, et te pleure.

(*Admétos rentre dans le Palais.*)

SCÈNE V

LE CHŒUR. *Musique de scène où l'on perçoit à peine le bruissement éteint des cymbales ; le Chœur, devant le Palais, invoque les dieux pour Alkestis.*

DEMI-CHŒUR, *femmes.*

Déjà, sur le noir Achéron,
Assise en la barque à deux rames
Auprès du vieux nocher Charon,
Elle vogue au pays des âmes....
Au passage de sa beauté,
Le triste Enfer se fait moins sombre ;
Et la barque sur les flots d'ombre
Laisse un sillage de clarté.

DEMI-CHŒUR, *hommes.*

O vous, terreur des morts, farouches Euménides,
Épargnez-lui l'horreur de vos faces livides ;
De son chemin envolez-vous !
Inexorables sœurs, justicières du crime,
Laissez, laissez passer l'innocente victime,
L'épouse morte pour l'époux !

DEMI-CHŒUR, *femmes.*

Nous te supplions à genoux,

Hadès à la noire couronne,
Oh! sois-lui pitoyable et doux,
Comme à la pâle Perséphone.
Vers les bords fleuris du Léthé,
Qu'Hermès, ton messager, la porte :
Rouvre ses tristes yeux de morte
A l'heureuse immortalité !

(*Fin de la musique de scène. — On entend un cor dans le lointain.*)

1er DEMI-CHŒUR

Quel est ce bruit ?

2e DEMI-CHŒUR

Quelqu'un sonne du cor... Écoute !

1er DEMI-CHŒUR

Quel est le voyageur attardé sur la route
Qui fait, quand nous pleurons, chanter l'airain vibrant?

(*Quelques-uns remontent vers le fond du théâtre et regardent du côté de la vallée.*)

2e DEMI-CHŒUR

Le voyez-vous qui vient là-bas ? — Comme il est grand !

1er DEMI-CHŒUR

Serait-ce un dieu ? Son front semble toucher les nues...

2e DEMI-CHŒUR

Voyez... Comme un manteau, sur ses épaules nues
Il a jeté la peau d'un lion...

TOUS

Héraclès !

(*Héraclès entre.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, HÉRACLÈS

HÉRACLÈS

Peuple, salut ! Ton maître est-il dans son palais ?

LE CHŒUR

Héraclès, gloire à toi, fils de Zeus et d'Alcmène.
Quel est l'exploit nouveau qui dans Phères t'amène ?

HÉRACLÈS

Je m'en vais au pays des Thraces, fils d'Arès.

(*D'un geste large, il montre les monts de l'horizon.*)

Là, sur le haut des monts hérissés de forêts,
Diomédès, un impie, a bâti son repaire...
Je le veux défier, au nom de Zeus, mon père...

LE CHŒUR

Téméraire ! Vers lui, sur ces monts chevelus,
Bien d'autres sont montés, qui ne reviendront plus !

HÉRACLÈS

Et moi, je veux jeter sa tête, effroi du monde,
Comme un jouet, aux pieds de ma maîtresse blonde.
J'attellerai demain à mon char bondissant
Ses fiers coursiers, qu'on dit nourris avec du sang.

(*A un vieillard.*)

Mais réponds : Admétos est-il dans sa demeure ?
J'ai fait un long chemin, le jour baisse. C'est l'heure
Où Phœbé va briller sur le monde endormi :
Je veux me reposer au foyer d'un ami.

LE CHŒUR

N'entre pas !

HÉRACLÈS

Pourquoi donc ! J'apporte honneur et joie ;
Je suis l'Hôte qu'un dieu conduit, que Zeus envoie...

LE CHŒUR

N'entre pas!

HÉRACLÈS

Réponds-moi? Ton maître est-il ici ?

(*Admétos paraît sur le seuil du Palais.*
Il est vêtu de noir. La nuit est presque venue.)

LE CHŒUR

Hélas! Parle-lui donc toi-même, le voici.

SCÈNE VII

LES MÊMES, ADMÉTOS

HÉRACLÈS, *devant le Palais.*

Salut, noble Admétos, prince de Thessalie.
Sois heureux, vis longtemps, que la Parque t'oublie !
Héraclès, traversant ta royale cité,
Veut dormir, cette nuit, sous ton toit respecté.

ADMÉTOS, *à lui-même.*

Dieux puissants ! cette nuit !...

HÉRACLÈS

Tu gardes le silence ?
Toi, l'ami de jadis ? Toi, mon frère en vaillance ?
Tu te tais ? Et tes yeux semblent ne pas me voir ?

ADMÉTOS, *tendant les bras à Héraclès.*

Héraclès...

(*A ce moment, la lune qui s'est levée éclaire le Palais.*)

HÉRACLÈS

Pourquoi donc es-tu vêtu de noir ?

(*Il fait un pas en arrière.*)

ADMÉTOS, *lentement et le regard comme perdu.*

Zeus, qui donne aux humains le bonheur, le leur ôte...
Sois quand même, et toujours, le bienvenu, mon hôte.

(*La tête d'un cortège qui se forme dans le Palais paraît et s'arrête derrière Admétos Chants funèbres dans l'intérieur.*)

HÉRACLÈS, *reculant encore.*

Quels sont ces gens en deuil ? Ce cortège qui sort
De ta maison, chantant les hymnes de la mort ?

ADMÉTOS

O ciel !

HÉRACLÈS

Pour qui cette eau lustrale qu'on apporte ?

ADMÉTOS

Je dois ensevelir, cette nuit, une morte...

HÉRACLÈS

Une morte ?... Chez toi, lorsque je vins jadis,
Ta mère était bien vieille...

(*Avec une compassion émue.*)

Est-ce ta mère, dis ?

ADMÉTOS

Non.

HÉRACLÈS

Ta fille, Admétos ?

ADMÉTOS

Non, ma fille est vivante.

HÉRACLÈS

Parle... Mon cœur est plein d'angoisse et d'épouvante...
Quelle vie a tranchée un implacable sort ?

(*Il regarde autour de lui.*)

Où donc est Alkestis ?

ADMÉTOS, *très pâle.*

Alkestis ?...

(*Un silence. Il montre le Palais.*)

Elle dort.

(*Mouvement du peuple. Admétos comme pour lui commander le silence.*)

En vérité, je vous le dis... Elle sommeille.

HÉRACLÈS

Alors, qui pleurez-vous ? Quel est ce mort qu'on veille ?

ADMÉTOS

Une femme.

HÉRACLÈS

Étrangère ? Ou bien de ta maison ?

ADMÉTOS

Elle avait vu le jour sous un autre horizon.
Pourtant elle a vécu chez moi, quoiqu'étrangère...

HÉRACLÈS

Tu l'aimais ? Que la terre, alors, lui soit légère !
Mais un hôte est à charge à ses hôtes en deuil ;
Je ne veux pas, je ne dois pas franchir ce seuil.

(*Il redescend les degrés.*)

ADMÉTOS

Où t'en vas-tu ?

HÉRACLÈS

Chercher un autre abri.

ADMÉTOS

Qu'entends-je ?
Veux-tu donc que sur moi le ciel irrité venge
L'hôte, envoyé par Zeus, par l'hôte repoussé ?

Entre, dis-je, et repose ici ton corps lassé...
Accepte sous ce toit, que ta présence honore,
Et la chair des troupeaux et le vin de l'amphore.

HÉRACLÈS

Qui voudrait s'attabler chez des amis en pleurs ?

ADMÉTOS

Les morts sont morts. La vie est faite de douleurs.

(*A des esclaves.*)

Esclaves, devant lui portant les torches hautes,
Conduisez l'étranger vers les chambres des hôtes.
Dans le fond du palais qu'on lui serve un festin
Copieux... Puis qu'il dorme en paix, jusqu'au matin.

(*A Héraclès.*)

A demain... Qu'Hestia te couvre de son aile !

(*Il tend les bras.*)

Viens... sur le seuil, reçois l'étreinte fraternelle,
Et ces présents, — au nom de toute la cité.

(*Ils se donnent l'accolade ; un serviteur présente à Héraclès, sur un plat d'or, le pain et le sel, emblèmes de l'hospitalité.*)

HÉRACLÈS

Mon hôte, qu'il soit fait selon ta volonté...

(*Il suit les esclaves porteurs de torches, qui disparaissent sous le portique.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *moins* HÉRACLÈS

ADMÉTOS

Et maintenant, fermez la porte intérieure.
Que l'hôte mange et boive en ma vaste demeure.
Qu'il soit joyeux, que rien n'attriste son repas...
Le bruit de nos sanglots, qu'il ne l'entende pas !

DEMI-CHŒUR

Admétos, qu'as-tu fait ?

ADMÉTOS

Ce que je devais faire.

DEMI-CHŒUR

La nuit même où la reine est morte, lorsque Phère
Est en pleurs, tu reçois un hôte en ta maison ?
Pauvre roi, la douleur égare ta raison.

ADMÉTOS

La folie, ô vieillard, l'inexpiable faute,
C'est, quand les dieux l'envoient, de repousser un hôte !
Lui-même, dans Argos, quand je l'ai visité,
M'a comblé des présents de l'hospitalité.

DEMI-CHŒUR

Pourquoi mentir, si c'est un ami ? Pourquoi taire,
Infortuné, le nom de celle qu'on enterre ?

ADMÉTOS

S'il l'avait su, jamais il ne serait entré.
Oui, certes, j'ai le cœur à jamais déchiré ;
Je suis bien misérable et bien maudit, sans doute :
Je ne veux pas, du moins, qu'à ma douleur s'ajoute
Cette honte, qu'au loin on irait publier,
Que mon toit, même un jour, fut inhospitalier.

(*Une pause. Puis d'une voix défaillante.*)

Maintenant sur son lit allez chercher la morte.
La nuit passe.. Il est temps qu'au sépulcre on la porte.
Pour le triste cortège allons tout préparer...
L'hôte est dans la maison. — Je puis enfin pleurer!

(*Il rentre dans le Palais.*)

TROISIÈME ACTE

TROISIÈME ACTE

PREMIER TABLEAU

Les funérailles d'Alkestis. Le corps de la reine est exposé, devant le Palais, sur un lit funèbre, que le peuple entoure. Nuit d'étoiles.

SCÈNE UNIQUE

ADMÉTOS, 1er AÈDE, 2e AÈDE, LES JEUNES FILLES, LES CANÉPHORES, UNE MÈRE avec UN ENFANT, UN PAUVRE, UN HÉRAUT.

1er AÈDE, *devant le lit funèbre.*

La Muse chaque jour m'élève sur son aile
Aux sommets où fleurit la science éternelle ;
Pourtant je n'ai jamais qu'en tremblant invoqué
Ton nom fatal, déesse inflexible, Ananké !

Car c'est toi qui, dans l'ombre, amasses sur nos têtes,
En des cieux inconnus, les futures tempêtes;
Et qui, le temps venu, lances du haut de l'air
Le malheur sur le monde, ainsi que Zeus l'éclair.
Seule parmi les dieux tu n'as pas de statue :
Devant toi, la prière impuissante s'est tue;
Jamais, dans leur effroi, les malheureux mortels
N'osèrent t'élever de temples ni d'autels!
Car tu n'écoutes rien, divinité farouche :
La beauté, la vertu, l'amour, rien ne te touche;
Comme l'impie on voit le juste châtié,
— Et ta Force jamais ne connut la pitié!

2e AÈDE

Donc, Alkestis, après avoir clos ta paupière,
Nous allons te conduire au sépulcre de pierre
Où, sous le dôme blanc des marbres de Paros,
Tu vas dormir, parmi les rois et les héros.
Les aïeux qui sont là, fils des races aînées,
Sont morts, chargés d'honneur encor plus que d'années;
Et pour récompenser dignement leurs exploits,
Zeus fit des demi-dieux de ces preux d'autrefois.
Pourtant, tous ces grands noms que la gloire décore,
Ton doux nom, en splendeur, va les passer encore;
Et l'on verra pâlir leurs soleils éclatants
Devant ta pure étoile, ô morte de vingt ans!
Car les Destins l'avaient bénie, elle était reine,
Elle avait la jeunesse et la beauté sereine,

La canéphore (Mlle Henriette Fouquier)

Ses domaines allaient jusqu'aux monts de l'Othrys,
Et lorsqu'elle passait, on croyait voir Cypris...
Or, belle, heureuse, ayant tous les biens qu'on envie,
Pour son époux, elle a voulu donner sa vie...
Et c'est pourquoi l'aède au front ceint de lauriers
Chante que cette femme égale ces guerriers.

UN HÉRAUT

Reine, qui resteras grande entre les plus grandes,
De ton peuple reçois les dernières offrandes.

(*Au son d'une musique très douce, des groupes défilent, l'un après l'autre, devant le lit funèbre, au pied duquel ils déposent leurs offrandes.*)

LES JEUNES FILLES

Ne cherchez plus dans les chemins
Les asphodèles, les jasmins
Dont la fleur en neige retombe :
Nous avons tout pris pour sa tombe.

Ne cherchez plus dans le blé mûr
L'étoile du bleuet d'azur,
Ni la pourpre du pavot frêle :
Nous avons tout cueilli pour elle.

Morte endormie avant le temps,
Nous effeuillons, sur le lit pâle où tu reposes,
La parure des champs et la splendeur des roses,
Afin que tes paupières closes
Rêvent, dans leur sommeil, d'un songe de printemps.

LES CANÉPHORES

Nul du tombeau profond n'a sondé le mystère :
Dormiront-ils toujours, ceux qui dorment sous terre ?
Si quelque jour, lassés de leur sommeil sans fin,
Les morts rouvraient des yeux vivants dans l'ombre noire,
Qu'ils trouvent auprès d'eux l'amphore, pour y boire,
Et le gâteau de miel, pour apaiser leur faim.

UNE MÈRE, *avec un enfant dans ses bras.*

Ce qui manque à la pauvre mère,
Dans la nuit du tombeau glacé,
C'est sa lumineuse chimère,
L'enfant que ses bras ont bercé.

Ce qui fait le sépulcre sombre,
Ce n'est pas qu'il est loin des cieux :
C'est que la mère au fond de l'ombre,
Enfants, n'y verra plus vos yeux.

Donc, afin que ta nuit en demeure étoilée,
Ainsi qu'un doux astre vivant
Je penche sur ta tombe, ô mère désolée,
Le sourire ingénu de ce petit enfant.

UN PAUVRE

Moi-même, me voici, Reine, à tes funérailles !...
Si pauvre que je sois, au séjour ténébreux
Je ne veux pas que tu t'en ailles
Sans l'offrande des malheureux.
Et sur ta pâle lèvre close,

Une mère (Mlle Delvair).

Voyageuse des sombres bords,
Cette obole, je la dépose,
Pour payer ton passage au batelier des morts.

(*Fin de la musique; lueurs d'aube à l'horizon.*)

LE HÉRAUT

Voici l'heure... La nuit, ainsi qu'un sombre rêve,
Se dissipe, et l'Aurore hésitante se lève;
Les astres pâlissants éteignent leurs flambeaux :
Prenons, il en est temps, le chemin des tombeaux.
Car le dieu triomphant dont l'éclat vivifie,
Phœbos ne veut pas voir les pauvres corps sans vie.

ADMÉTOS

Arrête!... Avant qu'il soit refermé pour jamais,
Le tombeau, meurtrier de tout ce que j'aimais,
O peuple, avec tes dons, vierges, avec vos roses,
Avec le deuil des cœurs et les larmes des choses,
Auprès d'elle, pour qu'il soit éternellement,
Sous la garde des dieux, j'enferme ce serment.

(*Il étend les mains sur la couche funèbre.*)

Morte, dont les yeux clos ne voient point cette aurore,
Ce que je t'ai juré, je te le jure encore :
Par nos bonheurs passés, par nos rêves défunts,
Par l'air, où flotte encor ton âme de parfums;
Par la douce Hestia, divinité de l'âtre,
Tes enfants orphelins n'auront point de marâtre;
O mère, ce doux nom, je t'engage ma foi

Qu'ils ne le donneront à personne après toi !
Maintenant, c'est fini ; qu'on la mène à la tombe...
Et vous, soutenez-moi, mes amis ! — Je succombe.

(*Six femmes vêtues de blanc prennent le lit funèbre sur leurs épaules.*)

LES VIERGES

Adieu. Dors sous les pins sacrés où pleure Athys !

LE CHŒUR

Phères n'a plus de reine...

TOUS

Adieu ! douce Alkestis !

(*Sortie du cortège.*)

TROISIÈME ACTE. — *Premier tableau.*

Alkestis (Madame Wanda de Boncza).
Admétos (M. Albert Lambert fils).
Une pleureuse.

DEUXIÈME TABLEAU

DU TROISIÈME ACTE

La scène étant restée un instant vide, on entend Héraclès chanter et rire bruyamment dans l'intérieur du palais, du côté de la salle des hôtes.

SCÈNE PREMIÈRE

1er SERVITEUR, 2e SERVITEUR, *sortant du palais. Pendant qu'ils parlent, d'autres serviteurs traversent le fond du théâtre, avec des mets et des breuvages, s'empressant vers la salle des hôtes.*

1er SERVITEUR

Cette chambre de cèdre a reçu bien des hôtes;
On y fêta, jadis, les fameux Argonautes,
Le roi Perseus, et Télamôn, et Calaïs,

Et tant d'autres, venus des plus lointains pays...
Car notre maison fut à tous hospitalière...

2e SERVITEUR

Même aux dieux : Apollon a dormi sous ce lierre.

1er SERVITEUR

Certes, tous ces vaillants, ces rudes voyageurs,
Il m'en souvient, étaient d'intrépides mangeurs ;
Et même, il advenait qu'ils fussent, après boire,
Ivres de vin, comme ils étaient ivres de gloire.
Mais je ne vis jamais convive plus grossier,
Frère, que ce géant ivrogne et carnassier.

2e SERVITEUR

Ayant, comme il convient, disposé sur la table
Le pain de froment pur et le vin délectable,
J'allais d'un agneau gras lui servir un quartier;
Mais il dit : « Qu'est cela? Je veux un bœuf entier...
Oui, par mon père Zeus, c'est là mon ordinaire »,
Reprend-il (et son rire était comme un tonnerre),
« Va-t'en vers les bouviers... Qu'ils allument les feux
Et nous fassent griller une génisse... ou deux. »
Moi, je me suis sauvé... ce goinfre m'épouvante.

1er SERVITEUR

A l'entendre, il serait fils de Zeus, et s'en vante.

2e SERVITEUR

Allons donc! C'est un écumeur de grands chemins,
Quelque brigand, terreur et rebut des humains.

— Quoi ? — dès le seuil, il voit notre roi dans les larmes,
Les serviteurs en deuil, tout le peuple en alarmes ;
Il sait notre malheur, il entre cependant,
Il entre, hôte importun, parasite impudent !

1er SERVITEUR

Dans le logis désert, sans vergogne il s'attable,
Exigeant, nous gourmandant tous, insupportable.
Il mange sans mesure, hurle des chants joyeux,
Sans voir que nous avons des larmes plein les yeux.

2e SERVITEUR

Et l'on vient d'emporter ton corps privé de vie,
O maîtresse, et nous seuls ne t'avons pas suivie,
Nous seuls, pour qui tu fus si pleine de bonté !

1er SERVITEUR

Et la faute en est à cet hôte détesté !

(*Héraclès paraît, sous le portique, la coupe en main.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, HÉRACLÈS, *couronné de roses et déjà presque ivre.*

Holà, bon échanson, je crois que tu m'oublies ?
Voici que j'ai vidé cette outre jusqu'aux lies ;
(*Il lance vers l'avant-scène une outre en peau de chèvre, vide et dégonflée.*)
Dans ma coupe de lierre, allons, verse le vin

Généreux, en l'honneur de mon frère divin,
Dionysos, seigneur des pampres et des treilles,
Où sur les raisins bleus bourdonnent les abeilles.

(*Un serviteur remplit sa coupe.*)

Héraclès boit d'abord au fils de Sémélé.

(*Il vide sa coupe.*)

Honorons Déméter aussi, mère du blé,
Par qui s'enfle l'épi doré des moissons mûres
Où le vent fait chanter ses vagues de murmures.
Et Phœbos Apollon, qui règne sur Claros,
Et les Charites, sœurs de l'invincible Eros.
Je bois à Poseidon, qui commande à l'orage
Et pousse le navire au port comme au naufrage ;
A Cypris, qu'Héphaistos surprit avec Arès ;
A tous les dieux du sol, de l'onde, des forêts,
Même aux planètes d'or, au fond des cieux errantes ;
Car les divinités me sont toutes parentes ;
Et je salue, étant fils du Zeus Radieux,
Les déesses mes sœurs, et mes frères les dieux.

(*Il lève sa coupe vers le ciel et la rejette au loin, de plus en plus échauffé par le vin.*)

Or, quelquefois mes sœurs, quand je suis solitaire.
Après boire, vers moi descendent sur la terre...

(*La lune se lève et l'éclaire d'un rayon argenté.*)

Tenez... ce soir, j'ai la visite de Phœbé.

(*Il étend ses bras vers le croissant qui brille au ciel.*)

Voyageuse nocturne, au croissant recourbé,
Je te vois, invisible au regard du profane,
Me sourire du haut de ton char diaphane ;
Et je sens, sur mon front rafraîchi, se poser
Ta lèvre de lumière, et ton pâle baiser.
C'est la vierge céleste, aussi chaste que belle ;
Au pouvoir de Cypris elle reste rebelle,
Et son cœur dédaigneux n'a point battu d'amour.
Chasseresse que rien ne lasse, tout le jour,
Par les bois chevelus et les plaines poudreuses,
Elle poursuit les daims et les biches peureuses ;
Mais quand tombe des monts l'heure auguste du soir,
Lorsque dans les halliers tout se tait, tout est noir,
Quand ses nymphes au bois dorment exténuées,
La déesse reprend le chemin des nuées.
Sur les cimes de l'air, au fond du ciel changeant,
Phœbé monte, légère, avec son arc d'argent ;
Et joyeuse, laissant au vent flotter ses voiles,
Dans les champs de la Nuit fait la chasse aux étoiles.

(*Il s'avance sur le devant du théâtre.*)

Je t'aime, ô chasseresse éternelle, ma sœur !
Car je suis, comme toi, l'infatigué chasseur.
Je suis Celui qui marche aux antres, aux tanières,
Qui saisit les lions hurlants par leurs crinières,
Et qu'on voit étouffer, dans ses puissantes mains,
Les monstres des forêts et les monstres humains.
Je suis Celui qui peut les choses impossibles,
Et je n'ai qu'un emploi : vaincre les invincibles ;

Et je vais, abattant de mon glaive, en chemin,
L'Hydre de Lerne, hier, — et Diomédès, demain...

(*Il menace du poing l'horizon.*)

Oui, demain ! — Némésis arrive, quoique lente —
L'aube pour toi, bandit, se lèvera sanglante.

(*Subitement calmé et comme attendri.*)

Mais cette nuit, tout dort sur terre et dans le ciel :
L'âme des roses monte à leur lèvre de miel,
Sous l'olivier sacré l'Hamadryade rêve,
C'est l'heure du repos des choses ; — c'est la trêve !
Une divine paix tombe du firmament ;
Et voilà que mon âme est comme un lac dormant,
Et tout ce qui bouillonne en moi, tout ce qui gronde
S'apaise, — et ce n'est plus qu'une ride sur l'onde.
Tout est beau, tout est bon dans le vaste univers ;
Et dans l'âpre senteur de ces pins toujours verts,
Ivre, comme peut l'être un dieu quand il est ivre,
J'aspire, sous les cieux, la volupté de vivre.

(*Un temps ; il s'assied.*)

Je suis heureux... je veux que tout le monde ici
Soit heureux...

(*Aux serviteurs qui le regardent tristement.*)

Compagnons, enivrez-vous aussi !

1er SERVITEUR

Seigneur...

HÉRACLÈS, *après avoir jeté un coup d'œil à la ronde.*

Tous ces coquins ont des mines funèbres.

Holà! déridez-moi ces faces des ténèbres.
Lorsque d'une maison l'hôte a franchi le seuil,
Chez l'hôte, avec le gîte, il doit trouver l'accueil.

1er SERVITEUR

Pardonne... nous n'avons pas le cœur à la joie.

HÉRACLÈS

Quand on a des soucis, voilà comme on les noie...

(*Il se verse à boire.*)

Je bois à ta santé, drôle, fais-moi raison.

1er SERVITEUR, *avec terreur.*

Je ne puis pas, j'ai vu la Mort dans la maison!...

HÉRACLÈS

La Mort?... Ah! oui, je sais... Cette femme étrangère?
Que la terre lui soit maternelle et légère!
Le temps qui passe, ainsi qu'un fleuve au large cours,
Entraîne les humains dans la fuite des jours.
Dès le berceau, la tombe est notre destinée :
Cette femme devait mourir... elle était née!
Donc chassons loin de nous les regrets décevants :

(*Il boit.*)

A mes hôtes! Ceux-là, je pense, sont vivants.
Qu'Admétos soit heureux dans sa noble demeure!
Qu'aucun de ses aimés avant le temps ne meure!
Surtout, que Zeus lui garde Alkestis, ses amours!

1er SERVITEUR

Tais-toi...

HÉRACLÈS

Que ces époux se chérissent toujours ;
Et que leur bonheur soit un exemple à la terre !

1er SERVITEUR, *hors de lui.*

Tais-toi !... C'est notre reine Alkestis qu'on enterre...

HÉRACLÈS

Tu mens ! Dis que tu mens...

2e SERVITEUR

Il dit la vérité.

HÉRACLÈS

Malheur, malheur sur moi !... Je m'en étais douté...
Le trouble d'Admétos, et sa pâleur mortelle,
Et votre deuil, à vous, tout me criait : c'est elle !
Et cependant, malgré mon noir pressentiment,
Je suis entré chez vous... Et depuis ce moment,
J'épuise le cratère où la raison se noie,
Et je chante, et j'insulte à vos pleurs par ma joie !
(*Il jette sa coupe et arrache de son front sa couronne fleurie.*)
Pardon, vous tous... Mais toi, par un tel deuil frappé,
Malheureux Admétos, pourquoi m'as-tu trompé ?

1er SERVITEUR

Il a menti, plutôt que de repousser l'hôte...

HÉRACLÈS

C'est bien !... L'homme qui montre une vertu si haute
M'est cher pour son malheur et pour sa piété :
Héraclès lui paiera son hospitalité.

(*Au serviteur.*)

Parle... où sont-ils allés ensevelir la morte ?
Où la rejoindre ?

1er SERVITEUR

Va tout droit... franchis la porte
De Larissa... C'est là qu'au fond d'un bois sacré
S'élève de nos rois le tombeau vénéré.

HÉRACLÈS

O mon bras, toi qui fis jadis tant pour les hommes,
Il s'agit de montrer aujourd'hui qui nous sommes,
Et quel fils glorieux, le jour où je suis né,
Alcménè de Tirynthe à mon Père a donné.

1er SERVITEUR

Où vas-tu ?

HÉRACLÈS *monte les degrés du portique et regarde au dehors.*

Regardez... voici l'aube... La foule,
Les rites accomplis, par les chemins s'écoule ;
Et le dieu Thanatos guette du haut des airs
L'heure où les morts seront seuls en ces lieux déserts.
Comme un oiseau de nuit s'abat sur les colombes,

Il va fondre en battant des ailes sur les tombes...
Eh bien ! qu'il prenne garde à lui, le noir vautour ;
Dans l'ombre, quelqu'un va le guetter à son tour.
J'irai, je m'étendrai, silencieux, farouche,
O pauvre Reine, au pied de ta funèbre couche ;
Et quand il descendra, sinistre, sur ton front,
Soudain, dans leur étau, mes bras le saisiront...
Et je l'étoufferai, s'il le faut... n'ayez crainte...
Mais rien n'arrachera ses flancs de mon étreinte,
Avant que ce voleur d'épouses m'ait rendu
Alkestis, le trésor par mon hôte perdu.
Et si ce Thanatos me fuit (car il est lâche),
Que m'importe ? J'irai jusqu'au bout de ma tâche :
S'il faut descendre vers Hadès et vers Koré,
Jusqu'aux bords ténébreux du Styx, j'y descendrai...
Et ma voix emplira les Enfers d'épouvante...
Et j'en ramènerai votre morte, — vivante !...

(*Il s'élance au dehors.*)

QUATRIÈME ACTE

QUATRIÈME ACTE

Les premières lueurs de l'aube. Admétos et le peuple reviennent du tombeau.

SCÈNE PREMIÈRE

ADMÉTOS, LE CHŒUR

ADMÉTOS

Oh! pourquoi, mes amis, m'avez-vous empêché
De me jeter dans la tombe où l'on a couché
Alkestis, toute pâle, à jamais endormie ?
Elle m'ouvrait pourtant les bras, la Mort amie ;
Et sans vous, je serais dans la paix du trépas.
Et surtout, - oh! surtout, je ne connaîtrais pas
L'horreur de rentrer là... dans cette maison vide.
Oui, sur son propre seuil, je m'arrête livide,
Chancelant, — et j'ai peur de mon palais désert.

LE CHŒUR

Ce que tu souffres, plus d'un homme l'a souffert.

ADMÉTOS, *après s'être avancé de quelques pas, s'arrête et regarde autour de lui.*

Est-ce vrai qu'elle n'est plus là, ma bien-aimée ?
Voilà, près du figuier, sa place accoutumée,
Les rameaux dont sa main a fleuri ces piliers,
Et toute la douceur des objets familiers...
L'air garde son parfum, les choses son empreinte...
De tout ce qui fut sien monte comme une plainte ;
Et de l'âme qui vient de prendre son essor,
La maison, comme un nid, semble tiède encor ;
On dirait qu'elle sent la détresse de l'heure,
Et qu'en me voyant seul, elle comprend, et pleure !

LE CHŒUR

Oui, les choses, peut-être, ont leurs larmes aussi.
Viens prendre du repos... Ne reste pas ici.
Rentre au fond du palais.

ADMÉTOS

Ici ou là, qu'importe ?
Ma souffrance, partout avec moi je la porte ;
Partout le souvenir implacable me suit...
Mes amis, menez-moi loin du jour, dans la nuit,
Dans quelque lieu qui soit comme un sépulcre sombre,
Et vous m'y laisserez tout seul, au fond de l'ombre,
Ayant l'illusion que je suis à jamais

Dans la tombe, — aux côtés de celle que j'aimais !

(*A ce moment, Phérès, très vieux, la barbe et les cheveux tout blancs, apparaît sur le seuil.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, PHÉRÈS.

PHÉRÈS

Pourquoi m'éveillez-vous avant l'heure ordinaire ?

ADMÉTOS, *reculant.*

Mon père !

DEMI-CHŒUR

C'est Phérès !... L'aïeul... le centenaire...

DEMI-CHŒUR

Comme il est vieux !

PHÉRÈS

Pourquoi trouble-t-on mon sommeil ?
Le jour se montre à peine à l'horizon vermeil,
Tout dort dans la cité, sur les monts, dans la plaine ;
Et déjà la maison du Roi, mon fils, est pleine
De monde ? — Et je m'éveille à la rumeur des voix ?

ADMÉTOS, *à lui-même.*

Mon père !

DEMI-CHŒUR, *montrant le vieillard.*

Il ne sait pas.

PHÉRÈS

Les jeunes autrefois
(Du moins il en était ainsi chez mes ancêtres)
A l'aube respectaient le repos des vieux maîtres.

LE CHŒUR

Ne te plains pas, vieillard. Songe à ceux qu'aucun bruit,
Aucune aube, ici-bas, n'éveillent de leur nuit.

PHÉRÈS

Que veux-tu dire ?

LE CHŒUR

Hélas ! hier encore,
Un jeune être était là, qui ne voit plus l'aurore...
Un front sur qui tu mis ton baiser paternel,
Et qui dort maintenant du sommeil éternel.

PHÉRÈS

Mon fils ?

LE CHŒUR

Non.

PHÉRÈS

Alkestis ?

(*Il aperçoit Admétos que le chœur, en s'écartant, a découvert.*)

Je comprends...

LE CHŒUR

Elle est morte...

PHÉRÈS, *après un instant de stupeur.*

Pour lui ?...

(*Avec douleur.*)

La noble enfant !... Avant qu'on ne la porte
Au sépulcre, je veux la bénir... Guidez-moi.

LE CHŒUR

On vient de l'enterrer tout à l'heure, — sans toi.

(*Mouvement de Phérès.*)

Egoïste vieillard, toi que la mort oublie,
Elle n'a pas besoin, la jeune ensevelie,
Que tu la pleures... Non... C'est plus qu'il eût fallu :
Tu pouvais la sauver, tu ne l'as pas voulu !

PHÉRÈS

Qui ? Moi ?

LE CHŒUR

Pour conjurer leur sombre destinée,
Ta vie, à tes enfants, Phérès, l'as-tu donnée ?
Ce qu'il en reste était peu de chose, pourtant !
Mais tu n'as pas voulu perdre un jour, un instant.
Que t'importe qu'on aime, et qu'on souffre, et qu'on meure ?
Tu languis, inutile, au fond de ta demeure
Et tu n'as pas osé, dans un suprême effort,
Faire, pour leur salut, quelques pas vers la Mort.

PHÉRÈS

Qu'entends-je ? — Est-il, en Grèce, une loi qui prescrive
Au père de mourir, afin que l'enfant vive ?

Admétos me doit tout... C'est de moi qu'il est né ;
Mon palais, mes troupeaux, mes biens, j'ai tout donné ;
Il règne, grâce à moi, sur un peuple prospère ;
J'ai transmis à ce fils ce que j'eus de mon père.
En quoi l'ai-je frustré ? De quoi lui fais-je tort ?
Est-ce que, par surcroît, je lui devais ma mort ?
S'il est si douloureux de perdre ce qu'on aime,
Ce tendre époux, par Zeus, pouvait mourir lui-même !
Certes !... Je suis bien vieux. J'ai vécu de longs jours...
Si longs qu'ils aient été, je les ai trouvés courts.
La vieillesse, débile, à tous les maux me livre ?...
J'accepte tous mes maux : l'important, c'est de vivre.
Vous louez Alkestis, vous dites qu'il est beau
De descendre, comme elle, avant l'heure, au tombeau ?
Cette gloire n'est pas de celles que j'envie...
Chacun pour soi... Je suis vivant... J'aime la vie !...
(*Il rentre.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* PHÉRÈS

LE CHŒUR

Va donc ! Vis plus longtemps que Zeus... Honte sur toi !

ADMÉTOS

Taisez-vous !... Dit-il vrai ? Le lâche, est-ce donc moi ?
Oh ! pourquoi m'avez-vous empêché de la suivre ?

LE CHŒUR

Le courage n'est pas de mourir : c'est de vivre.

Vis donc désespéré... Vis, héroïque et seul.
Pour Alkestis, elle est dans la paix du linceul...
Ton peuple honorera son tertre mortuaire,
Non pas comme un tombeau, mais comme un sanctuaire...
Pour invoquer son nom, les jeunes fiancés
Y viendront chaque soir, l'un à l'autre enlacés ;
Et diront, effeuillant la sauge et l'hyacinthe :
« O toi qui sus aimer, protège-nous, ô sainte ! »
— Et son ombre, longtemps, la prieront à genoux.

ADMÉTOS

Des fiancés ? O dieux ! Ainsi, d'autres que nous,
Malgré l'enseignement de notre destinée,
D'autres échangeront des serments d'hyménée ;
Et sans voir, insensés, que la Mort est sur eux,
Ils feront comme nous, ce rêve, — d'être heureux !
Ils s'en iront, les mains et les âmes unies,
Joyeux, le cœur vibrant d'espoirs et d'harmonies,
Par les mêmes sentiers de myrtes embaumés,
S'aimant, comme avant eux nous nous sommes aimés.
Les fiancés seront époux, l'épouse mère ;
Ils croiront éternel le bonheur éphémère ;
Et dans l'enchantement et l'orgueil des beaux jours,
Ils rediront ce mot que nous disions : toujours !
Mais du fond des tombeaux, les morts crieront : Mensonge !
Votre félicité passera comme un songe ;
Et le réveil sera si dur, infortunés,
Que le bonheur serait de ne pas être nés !

(*Avec désespoir, et montrant d'un geste de menace l'horizon où le jour grandit.*)

Oui, de n'avoir jamais vu sourire une aurore
Qui, les jours où l'on meurt, ose briller encore !

(*Un silence. Il regarde longuement dans la plaine, illuminée par le soleil levant.*)

Oh ! vous qui savez tout, poètes, dites-moi
Pourquoi cette campagne est si belle ? Pourquoi
Là-haut, dans le ciel bleu, passent ces hirondelles ?
Pourquoi le bois s'éveille avec un frisson d'ailes ?
O misère ! Et pourquoi dans un matin plus pur,
Mes yeux n'ont jamais vu plus de joie et d'azur ?...
Ce fut par une aurore à celle-ci pareille,
Hélas ! où tous les nids chantaient à notre oreille,
Eveillant les échos dans les bois endormis,
(Vous vous en souvenez, n'est-ce pas, mes amis ?)
Qu'en ma maison, chantant les strophes d'hyménée,
Vierge, avec ceux d'Iolcos vous l'avez amenée.
J'étais là... Je la vis de loin dans le chemin ;
L'envoyé paternel la tenait par la main ;
Elle marchait dans l'herbe humide de rosée,
Légère, dans ses blancs vêtements d'épousée ;
Et le peuple jetait des roses sous ses pas...
Et moi, tout ébloui, je croyais voir, là-bas,
Venir dans la splendeur de ce matin sans voiles,
L'Aube même, sortant de son palais d'étoiles !

(*Entre, par le fond, lentement, une femme voilée de blanc, conduite par Héraclès.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, HÉRACLÈS; ALKESTIS, *voilée.*

ADMÉTOS

Qui vient vers moi? Quel spectre abuse ici mes yeux?

HÉRACLÈS

C'est Héraclès qui veut te faire ses adieux...
Mais il lui faut d'abord t'absoudre de ta faute.

ADMÉTOS

Quelle faute?

HÉRACLÈS

Pourquoi m'as-tu trompé, mon hôte?
Et pourquoi, me cachant la sombre vérité,
M'as-tu fait sacrilège à l'hospitalité?
Quoi? C'était Alkestis, le nom de cette morte?
Et tu ne m'as rien dit... Et j'ai franchi ta porte!
Et j'ai bu, j'ai chanté, j'ai ceint mon front de fleurs!

ADMÉTOS

Pardonne-moi. Tu m'avais dit : « Je vais ailleurs... »
Et je n'ai pas voulu, déjà si misérable,
Infliger cet affront à mon toit vénérable.

HÉRACLÈS

En te taisant, tu n'as pas été généreux;
Jadis j'ai partagé ta joie aux jours heureux;

C'était mon droit d'avoir ma part de tes alarmes,
De souffrir de ta peine et de pleurer tes larmes.

ADMÉTOS

Hélas !

HÉRACLÈS

Non, tu ne m'as pas bien traité... Pourtant,
Je te demande encore un service en partant :
Garde-moi cette femme.

(*Mouvement d'Admétos.*)

Oui, fais-moi cette grâce.
Je vais monter là-haut, vers Diomédès le Thrace :
La colère du Ciel est sur lui... C'est son tour !
Laisse ici cette femme attendre mon retour.
Même, s'il m'arrivait malheur, par impossible
(Car celui qui combat le crime est invincible),
Si j'allais succomber dans quelque trahison,
En mémoire de moi, prends-la dans ta maison.
Elle est à moi. Je l'ai conquise, non sans gloire...
Oui, c'est le prix charmant d'une rude victoire !
Hier, dans Sparte aux cent tours, on venait d'annoncer
Des jeux publics, quand le hasard m'y fit passer.
Tu sais que d'ordinaire on propose aux athlètes
Des chevaux ou des bœufs parés de bandelettes ;
Cette fois, à ces prix, on avait ajouté
Une femme : je fus touché de sa beauté ;
J'ai vaincu mes rivaux... et la voici... regarde
La merveille d'amour que je te laisse en garde.

ADMÉTOS

Si tu m'aimes, conduis cette captive, ô Roi,
Chez un Thessalien moins malheureux que moi.
Je le devine, elle est trop jeune, elle est trop belle.
Par pitié, songe à tout ce qu'elle me rappelle
De bonheurs aujourd'hui brisés, anéantis...
Quand elle entra, je crus voir l'ombre d'Alkestis !

(*A Alkestis, qui reste immobile sous son voile.*)

Hélas ! Qui que tu sois, apprends, ô jeune femme,
Que le Ciel t'a donné, pour me déchirer l'âme,
Sa taille, son maintien... C'est Elle que je vois !
Ne parle pas... j'aurais peur d'entendre sa voix...
Tu tortures mes yeux autant que tu les charmes,
Et ta vue a rouvert la source de mes larmes

HÉRACLÈS

Malheureux ! pour finir les maux par toi soufferts,
Que ne puis-je arracher Alkestis aux enfers
Et la reconquérir sur la Parque inflexible !

ADMÉTOS

Si vaillant que tu sois, tu ne peux l'impossible.
Du moins, si tu me veux prouver ton amitié,
Emmène cette femme, Héraclès, par pitié !
Ma peine est trop cruelle, hélas ! et trop récente !
Nulle, ici, ne prendra la place de l'absente;
Et du séjour qu'elle a pour la tombe quitté,
J'exile la jeunesse, et bannis la beauté.

HÉRACLÈS

Prends garde d'offenser deux déesses puissantes..
N'exile pas Cypris, sœur des roses naissantes,
Ne chasse pas Hébé qui porte l'aube au front :
Ce sont elles, un jour, qui te consoleront.

ADMÉTOS

Je vivrai de ma peine, attendant que j'en meure.

(*Un temps. Puis avec une sorte de violence.*)

Que cette femme quitte à l'instant ma demeure !

HÉRACLÈS

L'offense est encor moins pour elle que pour moi !...

ADMÉTOS

Pardon !... Mais tu vois bien mon trouble, mon émoi...
La morte ! Veux-tu donc qu'en un jour je l'oublie?

HÉRACLÈS

La morte, par ma voix peut-être, te supplie.

ADMÉTOS

Je ne te comprends pas...

HÉRACLÈS

Tu comprendras bientôt.

ADMÉTOS, *qui regarde longuement Alkestis voilée, comme attiré par un mystérieux charme.*

Elle est trop belle, il faut qu'elle parte ! Il le faut !

Héraclès (M. Paul Mounet).

HÉRACLÈS

Réfléchis, l'heure est grave, il en est temps encore ;
Ne nous repousse pas...

(*Geste suppliant d'Alkestis.*)

Regarde, elle t'implore.

ADMÉTOS, *après un silence, comme vaincu.*

Eh bien ! qu'on la conduise au fond de mon palais.

(*Il fait signe à ses serviteurs qui s'avançent.*)

HÉRACLÈS, *les arrêtant.*

Arrière !

(*A Admétos.*)

L'ai-je donc confiée aux valets !

ADMÉTOS

Si tu veux, conduis-la toi-même...

HÉRACLÈS

C'est au maître,
A lui seul, entends-tu, que je veux la remettre.
Ta main ?

ADMÉTOS

Non, c'en est trop... Qu'elle entre, elle le peut...

HÉRACLÈS

Ta main, dis-je...

ADMÉTOS

Jamais !

HÉRACLÈS, *avec autorité.*

Je le veux... Zeus le veut !

ADMÉTOS, *dominé, donne sa main à Héraclès, en détournant les yeux.*

Dieux puissants !

HÉRACLÈS

Dans ta main, Admétos, prends la sienne...

(*Il joint la main d'Admétos à celle d'Alkestis.*)

C'est bien... Garde-la donc à jamais, — elle est tienne !

(*Découvrant le visage d'Alkestis.*)

Reconnais cette femme...

ADMÉTOS

Alkestis !

(*Il tombe à genoux devant elle.*)

HÉRACLÈS

Sois heureux !

(*A la foule.*)

Dites... ne suis-je pas un hôte généreux ?

ADMÉTOS. *aux genoux d'Alkestis qui reste immobile.*

Est-ce toi, mon aimée ? Ou bien n'es-tu qu'une ombre,
Un fantôme échappé du fond du gouffre sombre ?
Je t'implore à genoux...

(*Alkestis met un doigt sur ses lèvres.*)

Et tu ne réponds pas !

HÉRACLÈS

Elle fut consacrée aux Déesses d'en bas...
Son âme à revenir en elle hésite encore :
Tu n'entendras sa voix qu'à la troisième aurore.

LE CHŒUR, *à Héraclès.*

D'où la ramènes-tu ? Viens-tu des tristes bords ?

HÉRACLÈS

Non... J'ai près du tombeau vaincu le Dieu des Morts.

(*A Alkestis.*)

Adieu !... Dans ta maison, rentre ressuscitée...
Je monte, il en est temps, vers Diomédès l'athée...

(*Au peuple qui l'entoure.*)

Faites-moi place...

LE CHŒUR

O noble Héraclès, gloire à toi !

HÉRACLÈS, *au peuple, du fond du théâtre.*

Et vous tous que la vie éprouve, écoutez-moi !
Je sais, je vous dirai le consolant mystère...
L'hiver, quand les frimas ont dévasté la terre,
Quand l'arbre dépouillé frissonne dans les champs,
Lorsque les nids n'ont plus la musique des chants ;
Les noirs corbeaux, chercheurs de charniers et de fanges,
Croassent dans le ciel où passaient les mésanges ;
Et la neige qui tombe a lentement tissé
Sur la terre engourdie un suaire glacé...

Oh ! comme tout est blanc dans la plaine morose!
Est-ce la mort ? Non pas... c'est la métamorphose...
Sous la neige déjà germe la fleur d'azur,
Et la terre en ses flancs porte l'avril futur !
Ainsi dans sa clémence, un juste sort envoie
A nos jours de douleur des lendemains de joie !

LE CHŒUR

Gloire !

HÉRACLÈS

Ces deux époux, ô Zeus, protège-les !

ADMÉTOS, *étendant les bras vers lui comme pour le retenir.*

Héraclès !

(*Mais Héraclès, au moment de sortir, lui montre Alkestis; il la serre contre son cœur.*)

Alkestis !

LE CHŒUR, *acclamant Héraclès qui sort par le fond.*

Gloire au grand Héraclès !

FIN

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY
E. GREVIN, SUCCr

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

(Format grand in-18 jésus)

COMÉDIES ET COMÉDIES-VAUDEVILLES NOUVELLES

fr. c.

Georges ANCEY

L'Avenir, 3 actes . . . 2 »
La Dupe, 5 actes . . . 2 »
Grand'Mère, 3 actes . . 2 »
Les Inséparables, 3 ac. 2 »
Monsieur Lamblin, 1 a. 1 50

H. BAUËR

Sa Maîtresse, 3 actes . 2 »

Paul BILHAUD et Maurice HENNEQUIN

Les Drayées d'Hercule, 3 actes . . . . . 2 »
La Famille Boléro. 3a. 2 »
Le Gant, 1 acte 1 50
Heureuse! 3 actes . . . 2 »
M'amour, 3 actes . . . 2 »
Nelly Rozier, 3 actes . 2 »
Le Paradis, 3 actes . . 2 »

M. BONIFACE

Clarisse Arbois. 3 actes. 3 50
La Crise, 3 actes. . . . 2 »
Les Petites Marques, 2 actes . . . . . 2 »
La Tante Léontine, 3 a. 2 »

BRIEUX

L'Armature, 5 actes. . 3 50
Les Avaries, 3 actes. . 3 50
Le Berceau, 3 actes . . 2 »
Les Bienfaiteurs, 4 act. 2 »
Blanchette, 3 actes. . . 2 »
La Couvée, 3 actes. . . 2 »
La Déserteuse, 4 actes. 3 50
L'Ecole des Belles-Mères, 1 acte 1 50
L'Engrenage, 3 actes . 2 »
L'Evasion, 3 actes. . . 2 »
Les Hannetons. 3 act . 2 »
Maternité, 3 actes . . . 3 50
Ménages d'Artistes, 3 a. 2 »
La Petite Amie, 4 act. 2 »
Résultat des Courses, 5 actes. . . . . 2 »
Les Remplaçantes, 3 a. 2 »
La Robe Rouge, 3 a. 2 »
La Rose bleue, 1 acte . 1 50
Les Trois Filles de M. Dupont, 4 actes. . . 2 »

M. CHAMPAGNE

Mademoiselle Aurore 3 actes. . . . . 2 »

G COURTELINE

L'Article 330, 1 acte. . 1 »
Les Boulingrin, 1 acte. 1 50
Un Client sérieux, 1 a. 1 50
Les Gaîetés de l'Escadron, 3 actes . . . . 2 »
Gros chagrins, 1 acte . 1 »
Hortense, couche-toi! 1 acte . . . . . 1 »
Une Lettre chargée, 1 a. 1 »
Mentons bleus, 1 acte . 1 »

fr. c.

Théodore cherche des allumettes, 1 acte. . . 1 »
Victoires et Conquêtes, 1 acte. . . . . 1 »
La Voiture versée, 1 a. 1 »

F. DE CUREL

L'Amour brode, 3 actes (10-8e). . . . . 4 »
Le Coup d'Aile 3 act . 3 50
L'Envers d'une Sainte, 3 actes. . . . . 2 »
La Figurante, 3 actes . 2 »
La Fille sauvage, 6 a. 2 »
La Nouvelle Idole, 3 a. 2 »
Le Repas du lion, 5 act. 2 »

Lucien DESCAVES

La Préférée, 3 actes . . 2 »
Les Souliers, 1 acte . . 1 »
Tiers État, 1 acte . . . 1 50

P.-L. FLERS

La Chaste Suzanne, 2 actes. . . . . 2 »

P.-L. FLERS et Eugène HÉROS

Ah! Monmouth! 2 act. 2 »
Les Suites d'un Premier Mai, 1 acte. . . . . 1 »

Paul GAVAULT

Une Affaire Scandaleuse, 4 actes. . . . . 2 »
Les Aventures du Capitaine Corcoran, 5 a. 17 tableaux . . . . . 2 »
La Belle de New-York, 2 actes, 3 tableaux . 2 »
La Dame du 23, 3 act. 2 »
La Dette, 5 actes . . . 2 »
Les Dupont, 3 actes. . 2 »
Le Frisson de l'Aigle, 5 actes . . . . . 2 »
Manu Militari! 1 acte. 1 50
Mr l'Adjoint, 1 acte. . 1 50
La Petite Madame Dubois, 3 actes . . . . 2 »
Plutus! 3 actes. . . . 2 »

Paul GAVAULT et V. DE COTTENS

Chéri! 3 actes. . . . . 2 »
Le Guet-Apens, 1 acte. 1 50
Fin de Rêve, 3 actes . 2 »

Paul GAVAULT et R. CHARVAY

Mademoiselle Josette, ma femme, 4 actes . 2 »

Paul GAVAULT et P. L. FLERS

Charmant Séjour! 3 a. 2 »

fr. c.

Paul GAVAULT et GUILLEMAUD

Les Femmes de Paille. 3 actes. . . . . 2 »

Paul GAVAULT, Eugène HÉROS et Eugène MILLOU

Family-Hôtel, 3 actes. 2 »

Maurice HENNEQUIN

Inviolable! 3 actes. . . 2 »
Les Joies du foyer, 3 a. 2 »
Totote et Boby, 1 acte. 1 50

Maurice HENNEQUIN et Georges DUVAL

Le Coup de foudre, 3 a.. 2 »
Le Remplaçant, 3 act. 2 »
Le Voyage autour du Code, 4 actes. . . . 2 »

Maurice HENNEQUIN et Pierre VEBER

Florette et Patapon, 3 a. 2
Vous n'avez rien à déclarer? 3 actes. . . 2 »

Eugène HÉROS

Don Juan Moderne, 1 a. 1 50
Il est typoble avec Bouchard, 1 acte 1 50

Eugène HÉROS et L. ABRIC

Paquerette, 1 a te. . . 1 50
La Veuve, 1 acte . . . 1 50

Jean JULLIEN

L'Ecolière. 3 actes. . . 2 »
La Mineure, 1 acte . . 1 50
Les Plumes du Geai, 4 actes . . . . . 2 »
La Poigne, 5 actes . . 2 »
La Sérénade, 3 actes . 2 »

G. LENOTRE

Colinette, 3 actes . . . 2 »
Les Trois Glorieuses, 4 actes . . . . . 2 »

H. DE NOUSSANNE

Au-dessus des Frontières, 3 actes . . . . 2 »

MARC SONAL

La Chambre des Baisers, 3 actes. . . . . 2 »

Albin VALABRÈGUE et Maurice HENNEQUIN

Coralie et Cie, 3 act. . 2 »
Place aux Femmes! 4 a. 2 »

Pierre VEBER

L'Amoureuse, 3 actes. . 2 »
Chambre d'ami, 3 a. . 2 »
Gonzague. 1 acte. . . 2 »
Loute, 3 actes. . . . 2 50

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.

YB 03037